

# Chronique de l'Abbaye Saint Louis du Temple

Décembre 2017 - Novembre 2018

Cette année fut un peu spéciale et même exceptionnelle ! Commencée au rythme des travaux, elle s'achève avec eux ; notre abbaye en sort profondément modifiée.

Le monastère construit pour 100 abrite aujourd'hui une vingtaine de moniales. Il fallait faire quelque chose ! Nous avons donc décidé, après quelques années de réflexion, de rapatrier notre accueil monastique dans une partie de l'abbaye et, en même temps, de refaire notre entrée et l'accueil du public (l'entrée de l'abbaye, sur le côté, était parfois difficile à trouver). Bien sûr, il avait fallu l'accord des sœurs pour faire les travaux, mais aussi celui des pompiers, et les commissions de sécurité sont draconiennes ! La partie réservée à la communauté et celle ouverte au public doivent être bien séparées et elles le sont ! Pendant les travaux, de bonnes cloisons nous ont évité la poussière du chantier, sauf à la bibliothèque où Sœur Marie- Scholastique aide Sœur Agnès à épousseter chaque livre. Travail de longue haleine !



Cependant, il a fallu mettre des alarmes incendie partout, Toute l'électricité a été refaite aussi. On en a profité pour rénover les canalisations de gaz, d'eau chaude et froide, d'électricité, et bien les séparer. Que de tuyaux presque bouchés par le tartre... au bout de quelque 70 ans pour certains, c'était permis ! Et par ci par là, on a découvert quelques fils électriques encore sous coton !

Nous avons donc passé cette année accompagnées par les vibrations du marteau-piqueur qui démolissait des murs, en découpait d'autres, Les perceuses s'en sont données à cœur joie pour percer nos tympans. Que de trous pour passer les fils électriques, la basse et la haute tension qu'il ne faut surtout pas mélanger : un trou pour l'une, un trou pour l'autre, Que de circuits : sonorisation, téléphone, sécurité incendie, sonnerie, éclairage de sécurité, chauffage électrique dans les chambres d'hôtes... Les boutons électriques se font rares. Dès qu'on pénètre dans un lieu, couloir, salle à manger, les lumières s'allument, même par grand soleil. C'est la règle !



Peu à peu, les lieux prennent tournure, Au 3ème étage d'abord, les murs en plâtre sont tombés pour être remplacés par des cloisons isophoniques. Au second étage, il n'y a que 3 chambres PMR, c'est-à-dire pour personne à mobilité réduite. Tout a été conçu pour que les personnes ayant un handicap puissent avoir accès partout. L'ascenseur annonce à l'intention des personnes mal voyantes l'ouverture et la fermeture des portes, le niveau atteint. Et, à la porte d'entrée, vous êtes avertis que la porte est ouverte ! À la porterie, après avoir sonné, on vous annonce que « votre appel a été entendu et qu'on recherche votre correspondant » ; en

même temps, le téléphone de la sœur portière sonne, elle peut ainsi vous diriger, à moins qu'elle ne vienne vous ouvrir la porte.



Notre ancien grand parloir s'est transformé en deux salles à manger, l'une plus petite pour les personnes qui veulent du silence et qui pourront entendre la lecture de notre réfectoire, l'autre plus grande pour les groupes qui veulent parler. Entre les deux, un office pour faire la vaisselle ou réchauffer une boisson. Une bibliothèque, une petite salle de réunion et le bureau de la sœur hôtelière complètent notre accueil monastique.

→ *Coulage de l'escalier en béton*

Quant au rez de chaussée, il ne se décrit pas, il faut venir le visiter. Nous y avons nos parloirs. Une cloison mobile entre deux peut les transformer en grand parloir pour les conférences ou autres rencontres.

Pour en arriver là, il a fallu un peu plus d'un an. La maçonnerie à démolir s'est révélée un peu plus résistante que prévu. Nous savons maintenant que la construction des années 1950 était très solide ! Tous les vendredis, on pouvait apercevoir Sœur Claire-Marie et Sœur Anne-Sabine avec les architectes et les entreprises, faisant le tour du chantier, tous bien casqués comme le prévoit la sécurité. Le 20 juillet, l'entreprise de maçonnerie pouvait proposer un barbecue de fin de chantier, même si les autres entreprises sont encore au travail. La communauté a pu ainsi faire connaissance avec toutes les entreprises travaillant sur le chantier : maçons, peintres, plombiers, électriciens, chauffagistes et même couvreurs car, au printemps, en même temps que l'installation du désenfumage, nous avons commencé à refaire la toiture de l'abbaye. Au bout de presque 70 ans, c'était bien nécessaire ; on change les chevrons, les liteaux et même les tuiles car le modèle actuel ne se fait plus ; on en profite pour faire l'isolation, terme qui, en 1950, ne faisait guère partie du vocabulaire des entreprises !



La visite de la commission de sécurité était fixée au 25 octobre. La veille, Antonio, l'électricien, était resté jusqu'à minuit pour les derniers réglages ! Le jour même, les serruriers arrivaient à 7h du matin pour changer le sens de serrures qu'une ultime vérification avait fait découvrir « à l'envers » pour l'évacuation ! Après une visite approfondie des lieux, nous avons l'autorisation d'ouvrir notre hôtellerie. Heureusement, car, le lendemain, arrivait notre premier groupe qui a apprécié la nouvelle installation ! Le 1<sup>er</sup> décembre, nous avons fait une inauguration officielle en invitant autorités, amis et bienfaiteurs à venir visiter. Juste avant, nous avons eu la visite amicale des pompiers venus prendre connaissance des lieux au cas où ils devraient intervenir ; Communauté et personnel ont eu un après-midi d'initiation : que faire en cas d'incendie ? Avec

quelques exercices pratiques pour éteindre différents feux. Nous y apprenons que la fumée est presque aussi dangereuse que les flammes. Autre apprentissage : nous changeons notre installation téléphonique qui avait 15 ans et était obsolète. Là, nous entrons dans un autre monde, celui de l'électronique, et les anciennes ont quelques difficultés avec nos nouveaux téléphones !

Plombiers et électriciens sont encore là. La maison n'a plus de secrets pour eux qui travaillent ici depuis des années et qui avaient démarré le chantier des mois auparavant ; ils avaient fait place nette pour que les maçons puissent travailler. Nous avons aussi aménagé notre horaire. Les offices de Tierce et de None étaient remplacés par une Heure Médiane que nous disions avant l'Eucharistie, à midi, pendant la pause des ouvriers, l'église étant très proche du chantier ; nous n'avons repris les Petites Heures, Tierce, Sexte et None, qu'au mois de septembre.

Puisque nous sommes dans la liturgie, un mot de notre aumônier. En terminant la chronique de l'année dernière, nous disions que nous étions dans une attente... qui se prolongea jusqu'en février. Durant ce temps, Sœur Paula, notre sacristine, se donna bien du mal pour qu'un prêtre puisse venir chaque jour. Et si une ou deux fois, l'Eucharistie n'a pas pu être célébrée, ce ne fut pas de leur fait, mais celui de la neige ! Dans la région parisienne qui n'en a plus l'habitude, dès que la neige apparaît, tout est désorganisé et les routes sont bloquées. Nous sommes très reconnaissantes aux prêtres du Secteur et à ceux, plus éloignés, qui se sont dérangés pour venir. C'est ainsi que le Père Gatineau, recteur de la basilique Notre Dame de Longpont - le plus ancien sanctuaire marial de l'Île de France - est venu régulièrement le samedi. C'est un historien passionné et passionnant. Nous en avons profité en l'invitant à déjeuner et en prenant le café avec lui en salle de communauté.



Enfin nous apprenons qu'un moine de Kergonan, le Père Armel, doit se reposer hors de son monastère. Il pensait aller à Argentan qu'il connaît bien, mais les sœurs ont déjà un aumônier. Ce sera donc Limon ! Cependant, il retournera à Argentan avec notre Mère Abbessse pour la bénédiction de la nouvelle abbessse. Arrivé le 11 février, il vient de nous quitter ce 3 décembre. Nous avons créé des liens très fraternels avec lui.

Nous l'aurions volontiers gardé, mais nos sœurs bénédictines de Flée n'ont plus d'aumônier, et Mgr Pansard, notre Évêque, a nommé pour nous le Père Michel Forgeot d'Arc, que nous connaissons de longue date, car il a été un temps dans notre Secteur pastoral. Il avait demandé un ministère moins lourd et vient en juillet prendre connaissance de son nouveau poste ; après le déjeuner, il nous parle de ses différents ministères qui l'ont envoyé au Brésil et à Cayenne. Il a pris ses fonctions en septembre. Nous ne pouvions garder deux aumôniers quand d'autres en manquent ! Le Père Armel allait aussi chez nos sœurs les Carmélites de Frileuse. Cependant nous le voyons s'éloigner avec regret. Il était vraiment devenu un frère !



Nous aurons aussi la joie de participer à la première Messe du Père Joël-Marie Menye. Il était en insertion sur notre Secteur pastoral et vient concélébrer avec les prêtres du Secteur le lendemain de son ordination ; le jour suivant ce sont les Carmélites de Frileuse qui le reçoivent. Cette année, notre Secteur, qui regroupe 7 communes et 9 clochers, a choisi de faire sa journée de rentrée à l'Abbaye. L'équipe pastorale s'était réunie chez nous pour préparer l'année et en définir le thème : « Ensemble, avec le Christ, partageons l'espérance et la joie »



La veille du 7 octobre, une équipe de volontaires était venue préparer l'église : chaises, bancs, sono, musique, etc. Le dimanche, seul jour sans soleil de la quinzaine ( il a même plu pendant la Messe et les plus vaillants avaient marché depuis leur clocher !), une belle assemblée se réunissait dans notre église pour une eucharistie présidée par le responsable du Secteur, le Père Jean-François Zacharian. Un apéritif nous attendait à la sortie de la Messe, puis tous ceux qui le pouvaient se réunissaient à Subiaco, dans la salle ou dans le jardin pour un repas tiré du sac, auquel nous étions invitées. Ensuite, visite exceptionnelle du monastère. Nous avons repris le circuit proposé pour la journée du

patrimoine, le silence en moins. Retour à Subiaco où paroissiens et moniales réfléchissaient sur le thème d'année. Le groupe s'amenuisait au fil de la journée, mais il restait encore un cinquantaine de personnes aux Vêpres.

En juillet, nous avons une bonne rencontre avec le Père Juvénal Rutumbu. C'était le précédent responsable de notre Secteur de Palaiseau. Il avait demandé un ministère sans responsabilité... et voilà que Mgr Pansard le nomme vicaire général, avec le Père Martial ! Après le déjeuner, il nous raconte avec beaucoup d'humour sa surprise et ses hésitations pour accepter ce nouveau service.

Le Père Gilles Drouin, un ami de la communauté, directeur de l'Institut Supérieur de Liturgie à la Catho, vient présider les 1<sup>ères</sup> Vêpres de St Louis et partager, avec son neveu séminariste à Rome, notre pique-nique festif.



Mgr Pansard qui vient voir Mère Abbessse, en septembre, préside l'Eucharistie.

Nous rencontrons en octobre le Père Frédéric Ozane, prêtre de la Mission de France, qui travaille dans une entreprise de maçonnerie à Dourdan. Et pour terminer l'année, nous avons une excellente retraite donnée par le Père Ghislain Lafont, moine de la Pierre qui Vire, à partir de l'exhortation du Pape François *Gaudete et Exultate* sur la sainteté. Nous découvrons dans ce théologien de 90 ans un vrai moine.

Reprenons le récit de cette année. Notre temps de l'**Avent 2017** est bien occupé. Pour nous préparer à la venue du Seigneur, une chorale italienne, jumelée à celle de Bièvres, nous offre le soir du 16 décembre un magnifique concert auquel nous avons convié nos amis et voisins ; le 19 décembre, c'est notre amie Catherine Rousseau qui nous propose un conte de Noël qu'elle a composé elle-même : « Le Seigneur et l'étoile d'or ».

Le Pasteur Joly nous présente cette année des chorals de Bach adaptés au temps liturgique : Noël, la Passion, Pâques, Pentecôte. Le Père Doré poursuit son étude de la Bible sur l'accomplissement des Écritures.

Après la fête de la Nativité qui se passe dans le calme et la joie, nous regardons une vidéo sur les chrétiens d'Orient pour nous préparer à aller à Paris voir l'exposition du même nom à l'Institut du Monde Arabe, le **29 décembre**. Nous y retrouvons des Bénédictines de Jouarre, Vanves et Brou : sortie organisée de longue date et bonne occasion de retrouver des sœurs !

La **semaine de prière pour l'Unité des chrétiens** nous procure aussi quelques belles rencontres : les responsables de la paroisse protestante de St Quentin en Yvelines se retrouvent dans notre hôtellerie pour préparer leur année. Nous les rencontrons un soir pour un bon échange. Un groupe de sœurs va un autre soir participer aux Vêpres de la paroisse orthodoxe de Palaiseau. Puis c'est au tour de la paroisse roumaine de venir célébrer les Vêpres à l'abbaye, à 19h30 car tous travaillent ; le prêtre lui-même est chercheur au centre atomique de Saclay. Vêpres avec beaucoup d'encens, de prières dites par le prêtre qui intègre Mère Abbessse et la Communauté dans ses prières d'intercession.

La semaine étant trop courte, c'est en **mars** que viendra Madame la Pasteure Dominique Fernandez, de Palaiseau, Elle préside les Vêpres et nous commente l'Évangile du jour. Elle vient ensuite en communauté et nous parle de son ministère de Pasteure. Elle est mariée et mère de famille ; Il lui faut tout gérer à la fois, mais les siens acceptent bien son ministère. Elle partage notre dîner.

Le lendemain, samedi 3 mars, un groupe de sœurs participe à la journée de la vie consacrée, animée par Mgr Pansard. Le lendemain, notre Messe dominicale est présidée par Mgr de Romanet, nouvel évêque aux armées et neveu de Sœur Françoise. Nous avons ensuite une très bonne rencontre avec lui. Il nous explique son ministère et évoque les problèmes liés aux nouvelles technologies. En **avril**, ce sera au tour de Mgr Lafont de nous visiter. Nous le reverrons en août et en novembre. Il nous parle de son diocèse de Cayenne en Guyane dans la perspective de la nouvelle évangélisation...

Le mois de mars se termine mal pour nos voisins, des Roms qui se sont installés pas très loin de chez nous. Très rapidement le terrain s'est couvert de cabanes en bois et ses environs ont servi de dépôt à tout ce qu'ils ramassent. Le feu a malencontreusement pris dans un tas de pneus accumulés, Une fumée noire et malodorante s'en dégage. Ne voulant pas quitter les lieux, les roms campent dans leur voiture au bord de la route si bien que les gendarmes ferment celle-ci et l'accès à l'abbaye est coupé ; il faut faire un long détour pour arriver jusqu'à nous et à condition de le connaître !

Au printemps les roms devront quitter le terrain ; la mairie en fermera l'accès avec des grosses pierres, mais il faut nettoyer les lieux et les abords qui s'étendaient de plus en plus loin. Nous verrons aussi des gens du voyage s'installer devant la grange à la fin de l'été ; nous croyions avoir bien fermé le terrain. Mais ils ont cassé la barrière dont ils font du feu ! Après leur départ nous avons mis des plots en ciment en quinconce à l'entrée du chemin. Notre tracteur peut passer, mais une caravane n'a pas la place de manoeuvrer. On verra !

Le **20 avril**, Sœur Marie-Emmanuelle et Sœur Claire- Marie se rendent à Prailles dans les Deux Sèvres chez nos sœurs Bénédictines de Pied-Foulard, Ne pouvant plus nous servir de notre orgue, nous l'avons donné à une association créée pour redonner un orgue à l'église de Celles-sur-Belle qui est une ancienne abbatiale. Des membres de l'association étaient venus procéder au démontage de l'orgue et à son transport. Il a fallu quelques années pour le remonter, lui adjoindre de nouveaux jeux, refaire un buffet... l'emplacement de l'orgue dans l'église était marqué mais il ne restait rien. C'est maintenant un magnifique orgue de 62 jeux et 3000 tuyaux qui pèse 13 tonnes ! Nos sœurs étaient invitées à l'inauguration. C'est Mgr Pascal Wintzer qui l'a béni au cours d'une belle cérémonie œcuménique car nous sommes en pays protestant.

La veille, les bénédictines fêtaient les 400 ans de leur fondation de Bénédictines du Calvaire par Madame d'Orléans et le célèbre Père Joseph, capucin conseiller de Richelieu. Nos sœurs donnent un petit coup de main tant pour l'organisation que pour le chant. A l'aller, elles ont fait un crochet pour visiter le musée de Mauléon dans les Deux Sèvres. Il y a une quinzaine d'années, un groupe d'essonniens en déplacement dans la région avait découvert dans ce musée un autel sur lequel il était écrit qu'il venait des Bénédictines du Temple, « congrégation disparue » ! Un des participants avait fait remarquer que nous étions bien vivantes et le musée nous avait écrit. Ce fut une découverte pour nous ; nous ne savons toujours pas vraiment où il était autrefois dans notre église et cela nous intrigue beaucoup. Nos sœurs arrivées sur place apprennent que le musée, en travaux, est fermé. Cependant l'employée de mairie téléphone à un monsieur qui arrive immédiatement, ouvre le musée et montre à nos sœurs l'autel en question qu'elles photographient sous tous les angles. Ce Monsieur très intéressé, lui aussi, viendra nous rendre

visite à la fin de l'été... pour nous proposer l'autel. Le musée va être transféré et il n'y a plus de place pour lui dans le nouveau lieu. Nous avons réservé notre réponse car nous ne savons pas très bien non plus où le mettre. Il mesure 2 mètres !

**Au début de mai**, Sœur Marie, du monastère de Vanves, vient chez nous en retraite pour préparer son jubilé de 50 ans de profession. C'est l'ancienne Prieure des Bénédictines de Tourcoing, nous la connaissons depuis longtemps. Mère Abbesse et Sœur Marie Christine iront l'entourer pour cette fête.

Mais, au fur et à mesure que le mois de mai avance, les préparatifs s'accroissent dans 3 abbayes pour fêter les 60 ans de profession de Sœur Marie-Christine, le **28 mai**, un jubilé « pas comme les autres » disent-elle. En effet, 47 sœurs de Jouques (Bouches du Rhône) et Rosans (Alpes de Haute Provence) ne vont pas hésiter à monter dans un car à 8 heures du soir pour arriver le lendemain à 6h du matin à Limon, y passer la journée, repartir à 8 heures du soir pour se retrouver le lendemain matin à Rosans ! À Limon, on a préparé le matériel : tables au réfectoire, vaisselle, chaises, bancs ajoutés à l'église. Notre futur grand parloir, à peine terminé, est nettoyé et aménagé par nos oblats pour recevoir, après la Messe, famille et amis. Le car arrive vers 6h du matin, de nombreux ballots sortent de la soute. Voulant éviter du travail à Limon, les repas ont été cuisinés dans le midi !



Après un bon petit déjeuner et la récitation de l'office des Laudes, nous nous rassemblons dans la salle de communauté pour une présentation ; vient ensuite la traditionnelle photo souvenir. La Messe était présidée par Dom René-Hugues, abbé émérite de Ganagobie que Sœur Marie Christine avait connu quand il était cellérier ; des prêtres amis et un cousin de la jubilaire

conclébraient. Le pasteur Joly était là. Les bénédictines de Brou avait accepté qu'il retarde d'un jour la retraite qu'il devait leur prêcher. Vraiment un jubilé pas comme les autres !

L'après-midi, des sœurs des 3 monastères présentaient l'Avare de Molière qu'elles avaient préparé et dont l'unique répétition ensemble se fit dans les temps libres de la matinée, ce dont personne ne se serait douté en les voyant jouer. Les costumes étaient magnifiques, ce qui explique le nombre de ballots sortis du car !



Après les Vêpres, la visite du chantier et un pique-nique géant, nous nous retrouvions à l'église où les sœurs de Rosans présentaient une magnifique chorégraphie, évoquant l'évangélisation de la Gaule, qui nous replongeait dans le silence et le recueillement. Et après Complies, nos visiteuses d'un jour rassemblaient leurs paquets et remontaient dans le car qui les déposerait au matin à Rosans. Un magnifique album de photos gardera le souvenir de cette belle rencontre de notre famille monastique. On peut le redire : ce fut un jubilé « pas comme les autres » !



Le lendemain, 29 mai, nous apprenions le décès de Sœur Stéphanie. Elle était partie 15 jours auparavant à Quincy sous Sénart, où elle retrouvait Sœur Anne qui y est depuis quelques années. Sœur Stéphanie était devenue trop dépendante et nous ne pouvions plus faire face. Elle s'habituaient bien au Centre Desfontaines, mais, en tombant, elle se cassa le col du fémur. Les examens à l'hôpital révélèrent une grande usure de son cœur qui cessa de battre en ce jour. Sœur Stéphanie avait 89 ans. Un second décès devait nous affecter cette année, celui de Sœur Marie-Aimée, qui, le matin du 6 août, ne s'est pas réveillée. Elle avait 91 ans et souhaitait mourir sans déranger. Elle a été exaucée. Nous ne nous y attendions pas, même si elle s'amenuisait de jour en jour.

D'autres deuils ont touché les sœurs de la communauté. En janvier, le décès de la sœur de Sœur Josepha, Éliane, et, en juillet, celui du frère de Sœur Marie-Christine, Bruno. Les deux sœurs de Sœur Marie-Liesse étant dans la même maison de retraite, celle-ci allait les voir à Troyes une fois par an. Elle leur rendit visite en avril, heureusement, car, en mai, sa sœur Denise décédait et, en août, ce fut le tour d'Élisabeth. En septembre, la sœur et le beau-frère de Sœur Françoise, Geneviève et Michel, ont fêté leur 65 ans de mariage à l'abbaye, entourés de leur nombreuse descendance ; un mois plus tard, Michel décédait.

Nous apprenons aussi le décès du P Jacob Agossou, Eudiste de Côte d'Ivoire. Il avait été notre aumônier il y a un peu plus de 20 ans et s'était réjoui, à l'époque, d'avoir atteint 50 ans, ce qui était rare pour un homme dans son pays, nous disait-il. En juillet, Sœur Andrée vient passer quelques jours parmi nous. Elle est en Alsace pour s'occuper de son Père, 95 ans, qu'elle ne

pouvait laisser seul. Son frère, Nonce au Ghana, mais en vacances, la remplaçait auprès de lui. Actuellement, notre sœur, gravement malade, est dans une clinique de Strasbourg, bien entourée et soignée par des Soeurs de la Charité... qui portent vraiment bien leur nom ! Son père, qu'on avait installé auprès d'elle, vient de décéder. Mère Abbessse ou une autre sœur vont la voir tous les mois.



En **août**, nous avons la joie de recevoir Mère Brigitte de Rosans, une des 3 sœurs restant des moniales envoyées dans notre fondation de Jouques en 1967. Elle retrouve avec joie son monastère de profession. Elle est là pour notre fête patronale de St Louis.

Le 6 **octobre** était une journée porte ouverte dans les monastères de France, à l'intention des jeunes. Nous avons fait une affiche commune avec les carmélites de Frileuse et les Sœurs de Sion, et ce fut un garçon qui se présenta, fort sympathique ! Il partagea très simplement notre journée : travail, lectio divina, office et repas et nous dit en partant qu'il avait été heureux de cette journée... nous aussi !

Cette année, l'association des Amis de Geneviève Gallois s'est dépensée sans compter. L'assemblée générale de l'Association nous procure le plaisir de la visite de Mère Abbessse de Jouques accompagnée de Mère Marie-Madeleine, spécialiste de Mère Geneviève dans cette abbaye.

Outre le classement et l'inventaire de tous les dessins de notre Mère Geneviève, il a fallu préparer 2 expositions : une à Paris à l'église St Séverin dans le cadre du festival biblique, 3 jours en juin. Et l'exposition, plus importante, au musée du Hieron à Paray le Monial, qui est inaugurée le 7 juillet et se trouve prolongée jusqu'au 6 janvier 2019. Par une belle journée, le 13 juillet, 2 voitures de moniales, l'une venant de Limon et l'autre de Jouques, se retrouvent à Paray le Monial pour une longue visite du musée le matin et une visite de la si belle ville l'après-midi. Mère Geneviève sera aussi mise en valeur chez nous pour la journée du « patrimoine de pays » en juin, où notre amie Anne Palayret présentera, selon le thème proposé, « les animaux dans l'œuvre de Mère Geneviève ». Elle présentera aussi en novembre les dessins illustrant la guerre de 14-18. Mais certains dessins font allusion à des faits que nous n'avons pas identifiés. La visite habituelle du musée est assurée fidèlement par notre amie Michèle Barthelemy tandis qu'un autre amie, Elisabeth Delorme, remet en état les albums de photos délabrés.

Nous avons eu aussi cette année de belles rencontres avec nos sœurs moniales. Les plus proches sont les bénédictines de Vanves. Un petit groupe de sœurs y alla pour partager avec la communauté la fête de la Prieure, Mère Marie-Madeleine. Le **29 août**, il fallut 2 voitures pour emmener une partie de la Communauté au Val d'Igny, chez nos sœurs cisterciennes, pour leur rapporter une statue de Notre Dame de Boulogne (Notre Dame du Grand Retour), réparée par Sœur Claire (qui reviendra avec une autre statue à soigner, normal pour une infirmière : St Benoît Labre !). En **septembre**, en voiture ou en métro, un autre groupe va en pèlerinage à Montmartre où le Père Sonnier, curé de St Pierre, nous fait visiter son église, la plus ancienne de Paris. Il nous assurait fidèlement l'Eucharistie du lundi quand nous n'avions pas d'aumônier. Nous continuons notre journée au Prieuré Saint Benoît, chez les Bénédictines qui nous accueillent pour l'Eucharistie et un repas convivial, à la fin duquel vient nous rejoindre la communauté qui œuvre à la Basilique, car il y a là deux communautés distinctes. En retour, nous recevons des sœurs de ces communautés pour un temps de repos, retraite ou autres.

Toute l'année, les groupes se succèdent : scouts et guides sur le pré, de tous les âges et de toutes les appellations ; des aumôneries de 1<sup>ère</sup> communion jusqu'au 3<sup>ème</sup> âge ! Quelques-uns demandent à rencontrer une sœur et parfois c'est toute la communauté qui se déplace. C'est ainsi que nous avons rencontré la communauté Shalom, originaire du Brésil mais répandue dans le monde entier. Ils sont plus de 4000. Chaque communauté a un responsable et un

formateur. Ces derniers se sont réunis chez nous le 29 juin. Ils étaient un peu plus d'une vingtaine, de divers pays jusqu'en Israël ; tous n'avaient pas pu obtenir leur visa. Ils étaient avec une des fondatrices du mouvement qui nous a expliqué que, pour rejoindre les jeunes, ils organisaient, au Brésil, des festivals de musique (sans alcool !) qui se terminaient par la prière. Ils éditent des livres ou tiennent des cafés. La communauté Shalom qui était depuis plusieurs années à Palaiseau nous avait expliqué que leur matinée était consacrée à la prière et à l'étude, et l'après-midi à l'évangélisation. Mais ils quittent Palaiseau. Problème de visas, ils viennent tous du Brésil.

Nous accueillons aussi en juillet 2 sœurs de la Communauté Notre Dame de l'Alliance, nouvelle communauté près de Montligeon. Elles viennent rejoindre Sœur Claire-Élisabeth pour aller au Musée de Port-Royal des Champs où peu à peu, chaque année, elles dépoussièrent et encaustiquent les livres anciens de la bibliothèque.

Nous avons aussi une rencontre très intéressante, en janvier, avec Frédérique et son mari. Elle a dirigé pendant quelques années la ferme que nous avons vendue au Jardin de Cocagne. Maintenant elle est à la tête d'une nouvelle entité « Fleurs de Cocagne » qui, sur le même principe de réinsertion de personnes en difficultés, développe la culture de fleurs-bio.

En avril, notre ami Maître Boivin, avec quelques amis, nous offre un très beau concert où poésie et musique se mêlent. En juillet, c'est un diacre permanent, Monsieur Morin, qui vient, en deux conférences, nous présenter la doctrine sociale de l'Église.

Il faut aussi signaler les colloques où intervient Sœur Claire-Élisabeth : En mai, à l'invitation des franciscains d'Orsay, elle se rend à la Clarté-Dieu pour parler de Zundel et du mystère de la création. En juillet, en partenariat avec l'Académie Catholique du Val de Seine, elle participe au colloque qui se tient à l'abbaye, sur « le statut actuel de la métaphysique ». La conférence inaugurale est donnée par Madame Geneviève Hebert, ancien professeur de l'Institut catholique de Paris. Un des participants, le Pasteur Baccuet, vient nous parler du groupe des Dombes dont il fait partie. Sœur Claire-Élisabeth a aussi organisé à l'abbaye, en octobre, une session avec M. Michel Fromaget sur Zundel et John Main, O.S.B. (méditation chrétienne) Auparavant, elle s'était rendue fin août à Landevennec où, pour le 16<sup>ème</sup> centenaire de l'abbaye, avait lieu une session européenne sur l'écologie qui rassemblait des moines et des moniales et dont elle était une des organisatrices.

Le Centre Desfontaines où séjourne Sœur Anne organise tous les ans une sortie pour les résidentes. Sœur Mireille y accompagne Sœur Anne. Le matin est prévue la visite de la cathédrale et, après un bon déjeuner, elles visitent une fromagerie ; la fabrication du Brie est tout un art ! Sœur Anne a 90 ans cette année et quelques sœurs vont partager un goûter avec elle, même si ce n'est qu'à 18h... car, prises dans un embouteillage massif, elles ont mis 3 heures pour arriver à Quincy au lieu des 40 mn habituelles ! Quant à notre doyenne, Sœur Ida, 93 ans, elle a dû faire un petit séjour en clinique pour régler son traitement.

Il y a aussi les sessions habituelles de cellériers, ou les inter-noviciats auquel participe Sœur Anne-Karol, à Orval en avril et au Bec-Hellouin, en novembre. Sœur Raphaëlle s'occupe de l'oblature. Nous mettons de temps en temps nos oblats à contribution pour un après-midi de déménagement, de rangement ou de nettoyage ; avec les travaux en cours, il y a de quoi faire et nous leur en sommes très reconnaissantes.



Tandis que Sœur Claire-Élisabeth poursuit son travail théologique à la Catho, Sœur Valérie-Marie y a commencé un parcours œcuménique qui la passionne. Elle a participé, en mars à un colloque pour les 50 ans de la fondation de l'Institut Supérieur d'Études Œcuméniques, si intéressant qu'elle a voulu approfondir. Sœur Marie-

Emmanuelle continue ses cours de cithare. Ses élèves ont tous les âges, de 8 ans... jusqu'aux cheveux blancs !

Mère Abbesse est toujours bien occupée par Sainte Gertrude, ce qui nous vaut la visite du Père Michel de Cîteaux qui vient travailler avec elle. On lui demande aussi quelques services. C'est ainsi qu'elle part à Valmont avec le Père Abbé Joël de Tournay pour la visite canonique. C'est elle aussi qui accompagne le groupe des infirmières de monastères (ASIM) et prépare avec elles les sessions qui regroupent un grand nombre de responsables d'infirmierie.

Et voilà que paraît, en mai, un document romain sur la vie contemplative féminine, *Cor orans*, qui demande, entre autres, que tous les monastères de moniales soient en Fédération ou en Congrégation. Nous sommes bien associées à la Congrégation de Subiaco, comme 6 autres monastères avec qui nous nous entendons très bien, mais nous ne formons ni une Fédération, ni une Congrégation. Nous avons donc entamé une réflexion. Mère Christophe, Abbesse de Jouarre est venue 2 jours, en mars à Limon, pour nous expliquer comment fonctionne la Fédération du Cœur Immaculé de Marie. Mère Abbesse aura quelques réunions : à Lyon avec le Père Philippe Toxé, dominicain canoniste, à Maumont avec les Bénédictines Subiaco France (BSF) et quelques autres encore. Pour le moment rien n'est décidé !

Ce qui est sûr, c'est que nos liens fraternels avec les autres communautés en sortiront renforcés et que cela nous réjouit profondément et nous donne courage pour aller de l'avant !



**Que cette photo, prise un soir de décembre, vers 17h, vous exprime nos vœux pour cette nouvelle année... dans un ciel où bleu lumineux et gris anthracite, où soleil et obscurité se mêlent, l'arc-en-ciel nous relie à vous et nous dit l'Alliance indéfectible !**

**Vos sœurs de l'Abbaye de Limon Vauhallaan,**

et, pour en savoir encore plus, rendez-vous tout au long de l'année sur [www.abbaye-limon-vauhallaan.com](http://www.abbaye-limon-vauhallaan.com)